SUD VIET NAM En lutte

ORGANE CENTRAL DU FRONT NATIONAL DE LIBERATION DU SUD VIET NAM

5e Année
No 109
16 Août 1971

ADRESSE :

HT 12/7 B-SVN

c/o

DAZIMINA HANOI

19, *Hai Ba Trung, Hanoi — RDVN*

ou tous les Ambassades et Bureaux d'Information de la République du Sud Viet Nam à l'étranger

2 - NOV 14
Copy 1972

TROIS IMAGES, DEUX ASPECTS

Faillite totale, sort inévitable de la «vietnamisation»

(Suite du numéro précédent)

LA faillite inévitable d'une telle stratégie marquée au coin de l'obstination et de la stupidité, est plus que patente. Selon une enquête minutieusement menée depuis 1969 par la Commission des Affaires étrangères du Sénat américain, le sort de cette stratégie dépend entièrement de ces trois facteurs fondamentaux :

1. Le renforcement de l'armée fantoche et la pacification de la population sudvietnamienne.

2. Le succès de l'administration fantoche de Saigon dans sa stabilisation et dans le rassemblement des masses.

3. Les activités de la partie adverse.

« Evidemment, ces trois facteurs sont en étroite liaison. Si les Etats-Unis désirent atteindre leur objectif, force leur est d'obtenir de bons résultats pour tous ces trois facteurs, l'échec n'étant permis à aucun d'entre eux. Or, les chances de succès pourraient être considérées comme improbables pour n'importe lequel de ces trois facteurs. » *(Documents de la Commission des Affaires étrangères du Sénat américain, 2-2-1970).*

Il saute aux yeux de tout le monde qu'au moins un de ces trois facteurs, le troisième, est tout à fait hors de portée de Nixon. Est-il concevable que le peuple vietnamien qui a mené le combat depuis un quart de siècle pour l'indépendance et la liberté de sa Patrie se résigne à ce que la presse américaine a ironiquement qualifié de « coopération » avec la stratégie nixonienne de « vietnamisation » ? et que la population sudvietnamienne assiste, les bras croisés, « au changement de la couleur de la peau des cadavres » opéré par Nixon ? Existerait-il quelque Vietnamien épris d'indépendance et de liberté qui « accepte » en toute docilité l'administration de Saigon pro-américaine pourrie et corrompue à l'extrême ? Pure utopie pour la Maison Blanche que « d'espérer que l'adversaire ne pourrait et ne peut rien faire pour contrecarrer la « vietnamisation » ou affecter la stabilité du gouvernement Thieu ». *(Documents cités plus haut).*

Afin d'obtenir cette « coopération » de la population sudvietnamienne, Nixon a sorti des débarras de son prédécesseur Johnson la menace de « reprise des bombardements massifs sur le Nord Viet Nam ». « Mais, s'ils avaient tiré la leçon des années 60, Nixon et son conseiller Kissinger seraient peu enclins à croire en l'efficacité des bombardements massifs pour le règlement de leurs problèmes en Indochine. Que pourraient-elles promettre ces nouvelles menaces à l'heure actuelle alors qu'en réalité, les bombardements prolongés opérés sous Johnson avaient été incapables d'empêcher les offensives du Nouvel An Lunaire Mau Than 1968 ? » *(Daniel Ellsberg, document cité plus haut).*

Parions que la réponse de Nixon et de Kissinger à ces questions se fera attendre longtemps, sinon indéfiniment. Dans le passé comme à présent, ils ont définitivement perdu l'initiative d'action et leur « position de force » au Viet Nam et en Indochine. Dans ce jeu dangereux de « vietnamisation », le peuple vietnamien obtient constamment l'avantage et mène partout. L'arrêt de mort de la « vietnamisation » a bel et bien été signé !

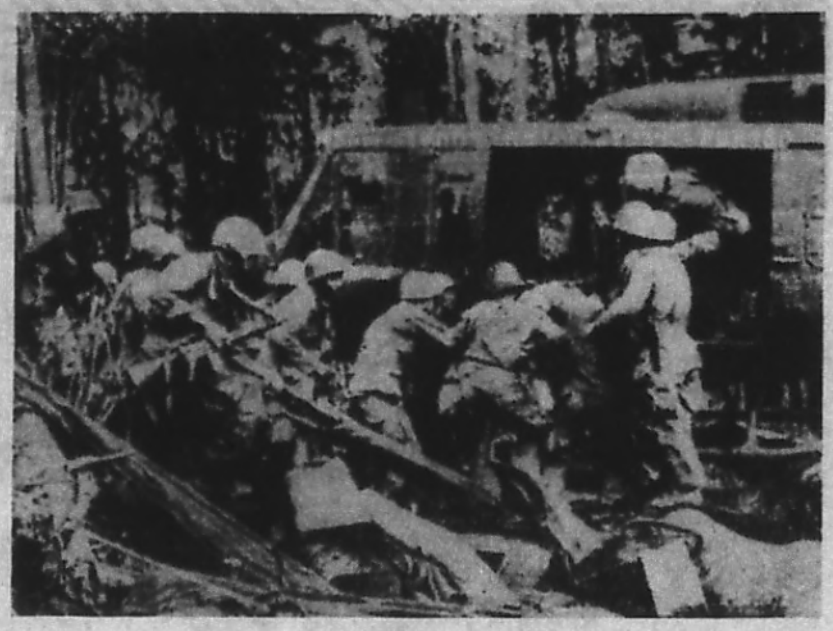
Dans la « vietnamisation » comme dans toute autre politique, tout autre procédé de guerre, les impérialistes américains sont toujours revenus sur la même erreur en Indochine en mésestimant la force des masses révolutionnaires. Johnson avait payé chère cette erreur et Nixon n'y échappera pas. N'a-t-on pas prévu ouvertement aux Etats-Unis que s'il persistait dans sa politique actuelle, Nixon ferait coup double en « perdant » et le Sud Viet Nam et le fauteuil présidentiel en 1972 ».

TUNNEL sans issue, telle est la seule constatation que Nixon eût pu faire sur la guerre au Viet Nam à l'issue de deux ans de « vietnamisation ». « En cette heure tardive et après tant d'efforts, les conseillers américains ne nourrissent aucun espoir que Saigon pourrait tenir trois ans, voire un an, sans la présence d'aucun personnel militaire américain au Viet Nam ». *(Daniel Ellsberg, article cité plus haut).*

Cette amère conclusion n'a pas entièrement pris origine dans la mentalité « défaitiste » comme l'a souvent prétendu Nixon, mais bien dans les brutales réalités de la guerre. Au cours des deux dernières années, la « vietnamisation » a révélé toutes ses faiblesses fondamentales sur les champs de bataille du Viet Nam et de l'Indochine. Sa faillite enregistrée pas à pas à travers de multiples expériences est loin de réjouir son promoteur. Aucun succès n'a été inscrit à son compte où l'on n'a relevé que des échecs qui se sont complétés et accordés pour aboutir à l'impasse et au désespoir. Déception d'autant plus grande que le capital décisif de la « vietnamisation », en l'espèce la formule **infanterie fantoche + puissance de feu américaine,** a été perdu par tranches entières. De l'événement de la Plaine des Jarres au début de l'année dernière à l'opération « Victoire totale 1-71 » au Cambodge et à celle baptisée « Lam Son 719 » sur le front Route N° 9 — Sud Laos, cette formule ne subsiste plus qu'à l'état de souvenir douloureux. Les meilleures unités fantoches, précieusement gardées en réserve par les Américains, ont dû être finalement engagées dans la bataille dont plusieurs ne sont pas revenues. A remarquer que leur échec, surtout dans le Sud Laos, ne s'est pas seulement exprimé en graves pertes humaines, mais il a encore confirmé le diagnostic d'un mal incurable dont sont atteintes les troupes fantoches : impuissance, inutilité et mollesse portées au maximum.

Le meilleur soutien et la meilleure coordination des forces américaines dont les effectifs au Viet Nam se chiffrent à environ 300.000, se sont avérés impuissants à sauver les visées stratégiques américaines sur l'ensemble du champ de bataille tout comme dans chaque opération prise à part, ni à empêcher l'anéantissement des unités stratégiques fantoches. A tel point qu'il ne reste du capital stratégique de la « vietnamisation » qu'une simple formule sans vie sur la paperasse et dans les déclarations mensongères de Nixon. On ne saurait omettre de mentionner l'échec de toute une série de moyens tactiques et de procédés de guerre américains en addition à la rapide détérioration de la stratégie de « vietnamisation ». Ce grave état de choses n'a pas échappé aux observations d'une partie importante des milieux politiques américains. « Les Américains sont menacés par le danger d'être refoulés à la mer à la suite d'un échec militaire. » *(Sénateur Fulbright, 3-4-1971).*

Il va de soi que ce grave impasse militaire a entraîné dans son sillage l'impasse politique, non moins inquiétant, de Nixon aux Etats-Unis et de ses laquais à Saigon. La débâcle américano-fantoche dans le Sud Laos a été suivie par une vague de protestation d'une ampleur sans précédent du peuple américain contre Nixon. Un profond mécontentement a même gagné les milieux gouvernants et les rangs du parti républicain de Nixon, particulièrement mis en relief par la démission de Stanley Reson, ministre des armées de terre qui, à l'issue d'une inspection sur le champ de bataille, n'avait pas dissimulé « son scepticisme quant à la clairvoyance » de la « vietnamisation ».



Débandade de l'armée fantoche, « succès » de la « vietnamisation » !

Et ce n'est pas par défaillance mentale ni dans l'intention de jouer sur les mots que Nixon a admis le 22 mars dernier sur un ton plein d'amertume et de rage : « Il est vrai que de tous les présidents de ce 20e siècle, je suis le moins soutenu en comparaison avec n'importe quel autre ».

LE présent étant bien déconcertant, Nixon se met alors à jongler avec l'avenir. Au dernier Noël, il a cherché à flatter le peuple américain en disant : « Il nous est permis d'espérer avec une confiance la plus grande qui ait jamais existé depuis la 2e Guerre mondiale ». Mais dans son message du 7-4-1971, la note « d'espérance » dont il faisait usage sonna faux à n'en pas douter.

Que pourrait « espérer » Nixon d'ici à la fin de son mandat présidentiel ? Rien d'autre que son renouvellement l'année prochaine.

Comment y parvenir ?

Nixon sait mieux que quiconque que son maintien à la Maison Blanche est conditionné, entre autres, par la continuation du retrait des troupes américaines du Viet Nam. Mais la question n'est pas aussi simple, car tout en opérant les retraits de troupes, il lui faut épargner le néo-colonialisme américain au Viet Nam et en Indochine de l'effondrement, ce afin de sauver la « nouvelle » stratégie globale de même marque. Autrement, Nixon continue à être placé devant ce problème insoluble : les Américains se retirent du Viet Nam tout en y « restant ». La seule issue possible, pour Nixon bien entendu, consiste à poursuivre la « vietnamisation », c'est-à-dire prolonger et étendre la guerre avec, si possible, des « responsabilités » chaque jour plus nombreuses à confier aux troupes fantoches et avec l'aide américaine maximale en cas de nécessité, en résumé avec la... *même* politique appliquée jusqu'à présent !

Certes, le mouvement faisant force de loi, la corde « vietnamisation » ne s'arrête pas de se serrer au cou de Nixon. Il serait bien candide pourtant de penser qu'il se résignera à la mort par étouffement ! Non, il sera porté, sous l'effet des lois de la guerre impérialiste, à commettre de nouveaux crimes et de nouvelles aventures. Ne s'agit-il pas de ses ultimes espoirs placés dans la « vietnamisation ». Il en résultera que ces aventures sonneront l'année prochaine le glas et de la « vietnamisation » et de la carrière politique de son promoteur.

Les formes de ces aventures, si variées soient-elles, se solderont par un seul et même bilan : Nixon qui vit de l'illusion en mourra. La raison en est, en premier lieu, que les manifestations anormales de sa politique actuelle ne sont rien d'autre que les contradictions fondamentales et insolubles de la « vietnamisation ». Il s'agit des vices « congénitaux » de ce monstre.

Un petit retour au passé nous rappelle qu'un accord français, réclamé par Roosevelt, eût donné aux Etats-Unis une « colonie indochinoise ». Quant à Eisenhower, il était dans ses intentions d'administrer cette colonie avec les seuls services de Ngo Dinh Diem et de quelques milliers de conseillers américains. Kennedy, lui, ne se serait probablement pas réjoui du déclenchement de la « guerre spéciale », tout comme Johnson n'aurait pu faire autrement que de jeter sur le Sud Viet Nam un corps expéditionnaire fort d'un demi million d'hommes (soit le triple des effectifs prévus pour une guerre localisée sur un autre champ de bataille plus essentiel que le Viet Nam). Pourtant, les événements se sont toujours déroulés en dehors et à l'encontre des intentions et des prévisions des présidents américains qui ont dû essuyer échec sur échec, le dernier souvent plus grave que le précédent. La « vietnamisation » est ainsi issue de la faillite de « l'américanisation » de la guerre, laquelle n'est qu'un produit de l'échec américain.

Mais l'histoire ne se répète pas. Alors que ses prédécesseurs avaient une certaine latitude de dégagement, Nixon a dû racler le fond de son sac, il y a belle lurette. Et nonobstant l'avenir de sa carrière politique, sa stratégie « vietnamisation » n'est certainement pas d'un bon apport à la stratégie globale anti-révolutionnaire et au néo-colonialisme américains. Il marque, au contraire, un nouvel échec d'une gravité exceptionnelle de l'impérialisme américain.

HUYNH PHUONG et VAN DUC

La sauvage répression et l'arrestation d'un certain nombre d'élèves des écoles Bô Dê et Phan Sao Nam ont fait l'objet, le 28-7, d'une véhémente condamnation de la part du « Comité de lutte » constitué par les élèves de l'école Bo Dé, l'Association générale des lycéens, l'Association générale des étudiants, le Comité pour le droit de vivre de la population. Semblable protestation a été soulevée par l'Association des enseignants de Saigon qui a également exigé l'abrogation de l'augmentation des frais d'études dans les écoles privées et un statut de soldes décent pour leur personnel enseignant.

— A l'issue de 3 journées de travaux, l'Assemblée générale des étudiants et lycéens des villes sudvietnamiennes, tenue à Hue, a adopté des résolutions exigeant des Etats-Unis le retrait de leurs troupes et la cessation de la guerre, et de Nguyen Van Thieu l'annulation du programme d'entraînement militaire imposé aux écoles. Au même moment, les lycéens de Hue ont tenu de multiples teach-in et ont manifesté dans la rue en protestation contre la guerre d'agression américaine, la militarisation des écoles et l'augmentation des frais d'études.

— Le 31-7, nouvel acte inqualifiable de Nguyen Van Thieu qui a lancé sa horde policière contre les lycéens et les étudiants dans les locaux du Commissariat des jeunesses. Un grand nombre de ces derniers étaient matraqués; en particulier, les étudiants Huynh Tan Mam et Nguyen Duc Dung ont été battus comme plâtre. L'Association des étudiants bouddhistes a aussitôt formulé une vigoureuse protestation tout en appelant les organisations de masse, les groupes politiques et les confessions religieuses ainsi que les différentes couches populaires à soutenir fermement la lutte des lycéens et des étudiants contre le régime tyrannique de Nguyen Van Thieu.

DANS LES VILLES

— La grève de 2 jours des 40.000 ouvriers de Saigon a causé aux Américano-fantoches une perte de plus de 4 milliards de piastres saigonnaises. Elle bénéficiait de la vive sympathie des ouvriers non syndiqués de nombreuses entreprises tandis que des délégations sont venues assurer les grévistes du ferme soutien de diverses organisations de masse (Mouvement féminin pour le droit de vivre, Comité pour le droit de vivre de la population, Comité pour l'amélioration du régime pénitentiaire, Front populaire pour la paix...).

— Dans une déclaration remise à la presse, le « Mouvement féminin pour le droit de vivre » à Saigon a dénoncé Nguyen Van Thieu qui, en rejetant les candidatures des membres du Mouvement aux élections de la Chambre basse, tient à étouffer la voix des forces féminines exigeant le retrait du Viet Nam des troupes américaines. La déclaration souligne que ce despote doit endosser l'entière responsabilité des conséquences découlant de la profonde indignation de la population en général et des femmes en particulier.

— « Le syndicat des fonctionnaires vietnamiens » qui vient de se présenter au public se fixe pour but d'améliorer et de défendre les conditions de vie des fonctionnaires qui souffrent de tant d'injustices et d'humiliations sous le régime Nguyen Van Thieu. Des représentants du syndicat ont dénoncé la corruption qui étend ses ravages à tous les services publics et montré les conditions de vie dérisoires des fonctionnaires. Le syndicat a déclaré que le moment est venu où « les fonctionnaires ne pourraient plus se résigner à la fatalité du sort en grattant le papier, mais doivent se sauver par eux-mêmes en constituant des syndicats pour la défense de leurs intérêts légitimes ».

— Le 30-7, faisant fi des protestations réitérées du « Comité de lutte des anciens combattants » (de l'armée fantoche), le tribunal de la 3e zone militaire de Nguyen Van Thieu a condamné à des peines allant de 12 à 18 mois de travaux forcés à 4 parmi les 11 blessés de guerre, accusés d'être des hommes de proue dans les luttes pour l'amélioration des conditions de vie des blessés de guerre de l'armée fantoche. Au même moment, 50 veuves de soldats de cette armée se sont rendues en groupe au siège de l'assemblée de Saigon pour exiger que l'administration fantoche s'intéresse à leur misérable situation.

DEVELOPPEMENT INCESSANT DE LA LUTTE CONTRE LES ELECTIONS FRAUDULEUSES

A mesure qu'approche le jour des élections à la « Chambre basse » et à la « présidence de la République » à Saigon, le mouvement populaire contre les fraudes électorales se fait de plus en plus vaste, profond, bouillonnant et résolu.

Afin de s'assurer la réélection au poste de président fantoche, Nguyen Van Thieu a sorti toutes sortes de tours aussi perfides qu'arrogants visant à éliminer les candidats de l'opposition et, en même temps, à mater le mouvement populaire contre ses fraudes. Après avoir fait adopter, par corruption et intimidation, à la « Chambre basse » une loi électorale anti-démocratique, il a dépêché partout ses hommes de main pour menacer et terroriser les électeurs afin qu'ils votent pour lui et sa clique. Il a encore cherché à séduire les membres des conseils provinciaux et les députés en vue de réunir le plus grand nombre possible de signatures présentant sa candidature et de limiter celles favorisant les autres listes. Il a continué de saisir de plus belle et de frapper d'amendes un nombre croissant de journaux, d'arrêter de nombreux journalistes. Il a envoyé des essaims d'agents secrets et de policiers tortionnaires menacer et réprimer sauvagement le mouvement des élèves et des étudiants contre les fraudes électorales, dans l'espoir de paralyser les forces populaires principales qui luttent avec un courage et une vigueur admirables.

Mais en dépit de toutes ces mesures de terrorisme et de répression, les organisations de masse affiliées au « Mouvement populaire contre les fraudes dans les élections » se sont succédé sans interruption à se présenter à la population dans de nombreuses régions du Delta du Mékong et du Trung Bo central. Au fil d'une lutte à mort contre des tenants du pouvoir aussi cruels que perfides, ces organisations ont su trouver des formes de combat vivantes et riches qui leur ont valu une très large adhésion populaire. Nombre d'entr'elles ont allié étroitement la lutte contre les élections frauduleuses de Thieu avec celles pour leurs intérêts impérieux. Citons, entre autres, la lutte contre le « programme d'entrainement militaire dans les établissements scolaires », pour l'autonomie universitaire et contre l'ingérence de l'administration fantoche dans les propres affaires des étudiants, menée par l'Association générale des étudiants et ses filiales, la lutte pour l'abolition des impôts sur les salaires des fonctionnaires et des employés d'entreprise privée, la lutte pour exiger des agresseurs américains le retrait de leurs troupes et le respect de la dignité de la femme menée par le Mouvement des femmes pour le droit de vivre, la lutte des mutilés de guerre et des familles des militaires pour exiger de l'administration fantoche la satisfaction de leurs conditions de vie minima, la lutte de la presse contre les saisies et fermetures de journaux et la terrorisation des publicistes, etc...

De ce mouvement populaire en effervescence, la pointe est constituée par la lutte bien organisée, extrêmement courageuse et pleine d'habileté des élèves et des étudiants. Quoique Thieu ait continuellement réprimé, arrêté, condamné, torturé sauvagement nombre d'entre eux et qu'il ait même menacé de tuer leurs dirigeants, les élèves et les étudiants dans les villes du Sud Viet Nam, soutenus vigoureusement par toutes les couches de la population, ont formé des centaines de brigades de choc de la jeunesse. Ces brigades qui portent le nom d'héros nationaux ont afflué vers les quartiers de travailleurs, les artères animées, les gares, les stations, les marchés, etc... pour déclencher la 2e vague de la campagne dite « Conversations avec nos compatriotes » et « A l'écoute de nos compatriotes » sur les crimes et manœuvres dont les agresseurs américains et Nguyen Van Thieu se sont rendus coupables jusqu'ici envers la population sudvietnamienne, surtout dans le cadre des prochaines élections. Elles ont encore distribué des centaines de milliers de tracts et de « lettre émanant du profond du cœur » appelant la population à se dresser aux côtés des élèves et des étudiants pour combattre les fraudes électorales, exiger des impérialistes américains le retrait de leurs troupes et le rétablissement de la paix. Partout où elles se rendaient, ces brigades ont été soutenues chaleureusement par les masses.

Les élèves et les étudiants ont encore formé le « Mouvement des jeunes, des élèves et des étudiants pour suivre les élections » qui doit servir de force populaire de choc contre les fraudes électorales. Ils lutteront résolument, ont-ils dit, contre le dessein de Thieu de les enfermer dans les écoles militaires, d'août à octobre 1971 afin de tricher plus facilement dans les prochaines élections.

En outre, ils ont organisé de nombreuses soirées pour exprimer l'aspiration ardente de la population sudvietnamienne à la paix, à une paix dans l'indépendance et la liberté, et sa détermination de lutter pour la conquérir.

De même que le mouvement des jeunes, des élèves et des étudiants, celui des femmes dans les régions sous contrôle américano-fantoche se développe aussi vigoureusement, sous des formes nouvelles, riches et variées. Tout en exigeant constamment le retrait des troupes américaines, condition de la sauvegarde de la dignité de la femme, le « Mouvement des femmes pour le droit de vivre » s'est opposé violemment au rejet par Thieu de la candidature d'un certain nombre de ses adhérents à la Chambre basse. Ce rejet, a-t-il précisé, prouve que Thieu veut étouffer la voix des femmes exigeant le retrait des troupes américaines et le retour de la paix et qu'il va à l'encontre des intérêts nationaux.

Unie dans un vaste front, sachant appliquer des formes de lutte variées et appropriées, pourvue d'une force nodale pleine de patriotisme et liant étroitement la lutte pour les droits démocratiques avec celle pour la paix, l'indépendance et l'amélioration des conditions de vie, la population du Sud Viet Nam est en train d'agrandir ses forces et de développer sa lutte avec la détermination d'atteindre coûte que coûte ses nobles objectifs immédiats.

AI THI

*

Etudiants et écoliers de Huê brûlent les dossiers du service militaire de l'école de pédagogie supérieure.

éditorial

Déployant les traditions de la Révolution d'Août

NOUS VAINCRONS !

Il y a 26 ans, notre Révolution d'Août triomphait. La vieille monarchie s'écroulait, notre peuple se débarrassait des chaînes du colonialisme, s'emparait du pouvoir et fondait la RDVN.

Cet événement capital influait grandement sur le cours de notre histoire. Il se présentait comme un soulèvement-modèle d'un peuple colonisé et semi-féodal, doté d'une direction clairvoyante et appuyé sur l'union monolithe de la nation entière. C'est une révolution par la lutte politique alliant à la lutte armée pour la prise du pouvoir. C'est le déclenchement d'une guerre populaire qui assurait le triomphe de la Révolution.

Depuis cette date, l'esprit de la Révolution d'Août s'est développé sans répit au cours de deux résistances d'une ampleur inouïe. Nous avons écrasé l'agression française et mis en échec l'actuelle agression américaine.

L'IMPERIALISME US s'est révélé comme notre ennemi n° 1, en même temps que l'ennemi le plus dangereux des peuples du monde. Depuis un quart de siècle, Washington n'a cessé de multiplier ses interventions et ses menées agressives contre le Viet Nam. C'est lui qui a assisté les colonialistes français à tenter la «reconquête» de notre pays, qui a systématiquement saboté les Accords de Genève de 1954, qui a installé à Saigon un gouvernement fantoche et l'a soutenu de son aide militaire et économique afin d'y maintenir son néo-colonialisme. C'est Washington qui a déclenché contre nous une guerre spéciale puis une guerre locale, qui a envoyé son aviation contre la RDVN, poursuivi l'agression en la «vietnamisant», porté la guerre au Cambodge et au Laos en vertu de la «doctrine Nixon».

Washington a entrepris une escalade continue contre nous depuis la Révolution d'Août pour en confisquer les conquêtes. Mais notre peuple a opposé à ses entreprises une défense opiniâtre et vaillante. Dans ce duel gigantesque, nous avons eu toujours le dessus, en mettant en échec toutes les visées agressives d'un féroce ennemi. Nous avons contrecarré son projet d'intervention en envoyant chez nous les troupes Tchang Kai Chek. Nous avons battu les forces d'agression françaises, tuant dans l'œuf les projets américains de les utiliser contre les peuples d'Indochine. Nous avons depuis fait mordre la poussière à Washington au moins 4 fois, stratégiquement parlant.

— Nous avons fait échouer l'installation de son néo-colonialisme avec le régime fasciste de Ngo Dinh Diem et le système des «conseillers» américains.

— Nous avons ensuite mis en déroute la guerre spéciale américaine.

— Nous avons défait la guerre de destruction aérienne et navale envoyée contre la RDVN.

— Nous avons enfin mis à l'échec son programme de «vietnamisation».

AVEC la «doctrine Nixon» et la «vietnamisation du conflit», la Maison Blanche a jeté le masque. L'impérialisme se montre dans toute sa férocité, son entêtement, son bellicisme et sa perfidie.

La «doctrine Nixon», comme l'attestent les faits, est une stratégie globale anti-révolutionnaire à l'époque de la faillite du colonialisme, de l'affaiblissement et de l'échec continu des entreprises impérialistes de l'Amérique. La «vietnamisation» est l'application tactique de cette doctrine réactionnaire. Nixon compte mener l'agression avec l'armée fantoche de Saigon que soutiennent les forces américaines. Pendant la dernière saison sèche, Washington a consacré tous ses efforts pour faire triompher ses vues, mais il se retrouve devant des désastres militaires et des difficultés accrues. L'armée saigonnaise, pilier de la «vietnamisation», est mise au tapis avant de pouvoir reprendre souffle. La participation américaine en logistique et troupes combattantes, bien que considérable, n'a pas empêché l'écroulement de la «vietnamisation». La célèbre formule stratégique : infanterie autochtone + appui feu US s'en va à vau-l'eau. Les tactiques exceptionnelles comme le «saut de crapaud», les «fortifications redoublées», le «verrouillage des hauteurs» sont brisées, aussitôt innovées. La «doctrine Nixon» est mise à rude épreuve. La situation militaire du Pentagone est dramatique. Les GIs, par bataillons entiers, rompent le combat, s'adonnent à la drogue par désespoir ; la valetaille s'entredéchire et se consacre à la contrebande. L'économie américaine est entrée en rapide déclin : le dollar perd chaque jour de sa valeur, des millions d'Américains sont plongés dans le chômage et la misère, les Etats-Unis traversent une intense crise de foi. Il saute aux yeux que l'Amérique est à la veille d'une crise extrêmement grave, suscitée directement par la faillite d'une agression coûteuse contre le Viet Nam et l'Indochine.

NOS succès acquis depuis 26 ans ont pour origine la justice de notre cause, l'amour indéfectible de notre peuple pour sa patrie ainsi que sa lutte pour sa propre libération. Son combat est conforme au développement de la révolution mondiale en notre temps. La puissance et la position de Washington ne font que se dégrader, face à une force montante, capable de les repousser pas à pas et de mettre en pièces chacune de ses politiques agressives. La justice de notre cause, sa conformité avec notre époque sont les facteurs importants de notre victoire inéluctable.

Nos succès sont une manifestation éclatante de notre volonté à combattre et à vaincre, de notre héroïsme révolutionnaire développé au maximum. Nous nous sommes montrés, du Nord au Sud, d'un courage exceptionnel, chaque homme tombé est aussitôt remplacé dans les rangs. Nous avançons comme un bloc sans faille au milieu de mille épreuves pour engager un combat total de longue haleine, pour l'indépendance et la liberté. Ces victoires retentissantes, acquises depuis un quart de siècle, sont le fruit de notre lutte opiniâtre et vaillante.

Nous bénéficions, il est vrai, d'une direction correcte et talentueuse. Nous avons disséqué nos ennemis, compris la nature belliciste, agressive, féroce et machiavélique de l'impérialisme US. La ligne de notre combat anti-US pour le salut national est l'union du peuple, le déclenchement d'une guerre populaire sous ses trois aspects : militaire, politique et diplomatique, la détermination de combattre jusqu'au bout et de mener sans répit l'attaque révolutionnaire. Nous avons ainsi coordonné habilement la lutte politique avec la lutte armée, les attaques militaires avec les soulèvements populaires, frappé l'ennemi dans les trois régions tactiques, alliant la destruction des forces adverses et la conquête du pouvoir par la population.

Sur la base de cette ligne révolutionnaire indépendante, irréprochable et éminemment créatrice, nous avons développé au maximum nos efforts afin de nous suffire à nous-mêmes, sans oublier de renforcer notre union avec les peuples d'Indochine et ceux du monde, en particulier avec les peuples des nations socialistes et le peuple américain.

Cette ligne directrice est un phare qui nous mène à la victoire. C'est l'élément capital qui décide du sort des armes.

WASHINGTON éprouve de lourdes pertes. L'administration Nixon, vouée à l'isolement complet, se montre cependant fort obstinée dans sa défaite. La Maison Blanche se nourrit d'illusion sur la capacité de redresser la situation, par la conquête d'une position de force qui améliorerait ses cartes sur le tapis vert. La «vietnamisation» et la «doctrine Nixon» font rage. Washington cherche à éluder sa réponse à l'initiative de paix en 7 points du GRP de la RSVN.

Mais la Maison Blanche perd son temps. Sa situation, en attendant, ne fait qu'empirer. Aucune manœuvre perfide, nulle atrocité de guerre, ne sont capables d'améliorer sa situation. Plus se durcit sa résolution de ne pas annoncer un délai-limite pour le retrait total des GIs, plus elle se cramponne aux bellicistes de Saigon dirigés par Thieu, et plus ses pertes s'allongent.

NOTRE peuple a pris en main les destinées de la Patrie. Notre victoire définitive est inéluctable, car nous avons mené à son terme la Révolution d'Août, nous avons battu les colonialistes français et tenu en échec les agresseurs américains.

Le Président Ho Chi Minh nous a dit en partant : «Notre résistance à l'agression US peut encore se prolonger. Nos compatriotes auront sans doute à consentir de nombreux sacrifices en hommes et en biens. Quoiqu'il en soit, nous devons nous montrer résolus à combattre les agresseurs US jusqu'à la victoire totale».

Ces suprêmes paroles sont devenues l'inébranlable volonté nationale.

Au nom de l'indomptabilité de la Révolution d'Août, de nos traditions de vaillance, au nom de notre indépendance et de notre liberté, au nom de la cause révolutionnaire des peuples indochinois, au nom de la paix et de la sécurité universelles, nous faisons le serment de renforcer notre résolution à combattre et à vaincre définitivement l'agression américaine.

Forts de notre juste cause, armés de résolution et d'une ligne directrice indépendante, jouissant de l'appui de tout le peuple et du soutien des peuples du monde, nous vaincrons !

SUD VIET NAM en bataille

La récompense la plus enviée, c'est d'être reçu avec enthousiasme par la population après chaque victoire

4.200 véhicules militaires de l'ennemi détruits et 380 navires et embarcations de combat coulés ou incendiés, tel est le magnifique palmarès acquis par les forces armées populaires du Sud Viet Nam au cours du 1er semestre de 1971. De l'est à l'ouest, du nord au sud, toutes les voies de communication vitales de l'ennemi sont jalonnées de leurs exploits : route No 9 (Nord Quang Tri), routes Nos 14 et 19 (au Trung Bo Central et sur les Hauts-Plateaux), routes Nos 13 et 22 (dans le Nambo Oriental), cols de Hai Van et Mang Giang, rivières de Cua Viet, Vam Co, Tam Giang. L'intensité de la guerre du peuple a annihilé les gros efforts déployés en priorité No 1 par les agresseurs américains et leurs laquais pour l'ouverture et le maintien des voies de communication.

Les chemins «sans joie» des impérialistes américains

LA route No 9 était particulièrement meurtrière pour les Américano-fantoches dans la débâcle infligée durement à leur opération «Lam Son 719» par les forces armées populaires du Nord Quang Tri en étroite coordination avec celles du Sud Laos. La mort guettait l'ennemi à chaque tronçon, chaque croisement de la route qui était transformée en véritable cimetière pour des centaines de tanks et blindés, véhicules militaires et voitures de ravitaillement ; les forces armées populaires avaient le secret de rendre inopérants le réseau serré de postes et les multiples bases d'artillerie chargés d'assurer la sécurité de cette voie névralgique de premier ordre. Rien qu'en une semaine (du 17 au 23-3), cette fameuse route No 4, qualifiée par des correspondants de presse occidentaux de «route des embuscades», a été témoin de remarquables faits d'armes de nos FAPL : 120 véhicules militaires détruits et 900 ennemis mis hors de combat sur le parcours Lao Bao—Lang Vay. Les éloges ne tarissaient pas à l'adresse des unités des FAPL auxquelles fut confiée la mission de «se fixer à tout prix aux positions assignées» sur le chemin de l'ennemi. Ce fut ainsi que nos combattants ont réussi, certain jour, à attaquer simultanément en 3 tronçons différents, détruisant 46 véhicules militaires et éliminant 270 Américano-fantoches.

Au Trung Bo Central, toutes les mesures de précaution et tentatives de dégagement de l'ennemi qui fit même intervenir intensivement les B.52 ne sont pas arrivées à délivrer les routes stratégiques Nos 14 et 19 de l'emprise des FAPL. Celles-ci ont rudement malmené l'adversaire sur les tronçons de la route No 19 aux cols de Thuong Giang et Mang Giang dont les alentours avaient été pourtant rasés de fond en comble par les bombardements aériens. On se remémorera longtemps les éclatantes victoires remportées par nos FAPL sur le versant oriental du col Mang Giang : en 7 minutes de combat, elles ont anéanti 28 véhicules appartenant à 2 convois qui se croisaient à l'endroit même où avait été détruit un autre convoi de 26 véhicules, un mois auparavant (le 16-3). En l'espace d'un mois (du 15-3 au 15-4), les attaques redoublées de nos FAPL sur les routes Nos 14, 19 et 18 se sont soldées par la saisie et la destruction de plus de 260 véhicules militaires (dont 107 tanks et blindés) et l'élimination ou la capture de plus de 1.200 ennemis. Particulièrement remarquable fut le succès de notre attaque du 15-4 sur la route No 14, près du chef-lieu du district de Phu Nhon : 1 bataillon mixte d'infanterie et d'artillerie anéanti en 40 minutes d'engagement.

Une vive émulation animait nos combattants en activité sur les routes Nos 13 et 22, décidés qu'ils étaient de n'accorder aucun répit aux convois de ravitaillement destinés aux troupes d'agression américano-fantoches au Cambodge. Le dense réseau de postes et de bases d'artillerie et le fort appui de l'aviation américaine n'ont pu soustraire les convois aux multiples attaques de nos FAPL. Rien qu'en 2 jours (les 10 et 11), les FAPL de Tay Ninh ont détruit, à l'issue de 2 combats sur la route No 22, 62 véhicules chargés de ravitaillement et infligé de sérieuses pertes à 2 bataillons de parachutistes envoyés en renfort. A la fin de mai, les FAPL de Binh Long ont réussi une coordination d'action avec les FAPLNK en infligeant de graves pertes à 2 bataillons saigonnais se repliant en débandade de Snuol sur route No 13. Les guérilleros et forces régionales des provinces de Binh Long et Tay Ninh se font signaler, de leur côté, par l'accroissement des attaques contre des bases logistiques, positions d'artillerie, convois militaires... Dans les derniers jours d'avril, ils ont détruit 72 véhicules militaires (dont 24 tanks et blindés) et mis plus de 420 ennemis hors de combat.

La voie ferrée et la route n°1 étaient le théâtre d'actions répétées des forces armées populaires des provinces de Thua Thiên et Quang Nam. A l'issue de 13 combats engagés pendant le 1er trimestre de cette année, les guérilleros d'un district de Thua Thiên ont détruit, à eux seuls, 13 locomotives et 20 wagons chargés de fournitures militaires. Le col Hai Vân est devenu «la porte de la mort» pour les Américano-fantoches. Nos attaques se sont multipliées contre les convois ferroviaires et routiers en dépit des meilleures mesures de précaution prises par l'ennemi. Pendant les derniers jours d'avril, les guérilleros de Quang Nam ont engagé 3 combats successifs, renversant 1 train et détruisant 21 véhicules militaires. Fait remarquable : 1 train militaire a été renversé 3 jours plus tard sur la même voie par nos guérilleros qui ont ajouté par surcroît à leur actif, le 4-5, la destruction de 8 véhicules militaires. Cette route n° 1, considérée par l'ennemi comme ayant une sécurité relative, est devenue une réelle inquiétude, à tel point que le commandement américain a prescrit le port du casque d'acier et du pare-balles aux troupes circulant sur cette voie. Ajoutons à ce tableau les nombreuses attaques des FAPL du Trung Bo Méridional et du delta du Mékong sur les routes Nos 2, 4, 7, 15, 21 dont les coupures ont souvent interrompu la circulation.

Ces scènes se répètent sur tous les chemins du Sud Viet Nam

Les Américano-fantoches plaçaient alors de grands espoirs dans les voies fluviales pour transporter matériel de guerre et approvisionnement nécessaires au renforcement de leur réseau défensif. Ces voies étaient appelées à favoriser la mobilité de leurs troupes destinées à la «pacification» et au sauvetage des postes assiégés. Mais là aussi, ils n'ont récolté que d'amers déboires. Typique est la rivière Cua Viêt souvent citée pour les hécatombes de navires et embarcations de combat de tous types, tous les moyens mis en œuvre pour leur protection (réseaux défensifs superposés, technologie moderne, infanterie, artillerie, blindés, aviation dont des B.52..) s'étant avérés vains. Nos combattants du Nord Quang Tri, connaissant le terrain comme les lignes de leur main et suivant de près les activités de l'ennemi, ont employé des tactiques ingénieuses marquées par des exploits incomparables, comme l'indique leur palmarès des 5 premiers mois de 1971 : 73 navires de guerre coulés (dont 43 en étroite coordination d'action avec le front Khe Sanh — Sud Laos).

Les exploits de nos forces armées n'étaient pas moins significatifs sur le champ de bataille du Nambô. La flottille n° 28 des fantoches saigonnais s'est vue infliger des pertes sérieuses sur la rivière de Saigon tout comme nombre de convois de ravitaillement destinés aux fantoches de Phnom-Penh et naviguant sur le Mékong. Particulièrement dignes d'éloges, devraient être les forces armées populaires de la région de U Minh où l'ennemi avait concentré quantité de flottilles fluviales et maritimes en soutien à la «pacification» : en l'espace de 150 jours, elles ont coulé et incendié 120 navires et embarcations de combat. La tactique «d'assaut fluvial» a dû enregistrer défaite sur défaite tandis que le réseau des bases flottantes était soumis aux pilonnages constants des forces populaires.

*

Prêt à transformer n'importe quel blindé ennemi en cercueil d'acier

IL ressort de ce panorama qu'en frappant avec force sur les voies de communication vitales de l'ennemi sur terre et sur fleuve, nos forces armées ont du même coup éliminé un important chiffre de ses forces vives et de ses moyens de guerre et contribué efficacement à l'acculer à l'impasse en tactique comme en stratégie, ce qui entraîne l'affaiblissement de sa défense et la baisse du moral de ses troupes. Ces activités se sont coordonnées étroitement avec l'ensemble du champ de bataille du Sud Viet Nam pour la mise en échec des noirs desseins des Américano-fantoches dont les forces ont dû être éparpillées pour parer au plus pressé. Des forces relevant des réserves stratégiques ont été engagées pour l'ouverture des voies de communication, ce qui créa pour nos FAPL des occasions de victoires redoublées.

Nos attaques contre les voies de communication ont également eu pour résultat de limiter l'effet des moyens de guerre modernes employés par l'ennemi, de diminuer sa mobilité opérationnelle, de l'isoler dans ses réseaux défensifs, aggravant ainsi sa situation déjà assez précaire.

Enfin, il mérite de mettre en relief le rôle joué par nos guérilleros et forces régionales qui se sont montrés, par leur coordination d'action avec les réguliers, bien dignes de leur citation à l'honneur.

T. C.

« Nos chants sonneront plus fort que les bombes »

DEUX phénomènes acoustiques de nature contraire se partagent le Viet Nam. D'une part, l'explosion démentielle des bombes américaines qui sèment ruines et deuils. Mais d'autre part, s'élèvent des chants optimistes pleins de patriotisme et d'héroïsme révolutionnaire. D'un côté, c'est le déchainement brutal d'une force destructrice, de l'autre, la glorification de l'homme.

Loin d'étouffer le chant, les bombes sont vaincues par lui. Vérité prodigieuse qui s'affirme à mesure que le Sud Viet Nam ait acquis une musique triomphale, dont les accords ont franchi nos frontières.

Vers le milieu de 1959, la « guerre unilatérale » de Ngo Dinh Diem entrait dans une phase acharnée. Pour la répression des anciens résistants, la guillotine était traînée de ville en ville. Tous les chants révolutionnaires étaient interdits, même ceux ayant cours pendant la première résistance. Mais ces mesures despotiques galvanisaient le patriotisme des foules. Des prisons, les poésies et chansons appelaient les masses à la lutte en stigmatisant les oppresseurs, valets de l'Amérique. L'hymne «Libérons le SVN !» exhortait le peuple à se mettre debout :

Debout !
Debout peuple du Sud Viet Nam héroïque !
Debout pour affronter les tempêtes !
Jurons de sauver notre pays !
Acceptons le sacrifice suprême !

Ce chant du compositeur Huynh Minh Sieng éclate comme la charge d'un clairon au cours du mouvement « dong khoi » (soulèvement général). D'autres œuvres suivent, signées de Quach Vu, Xuan Hong, Le Quynh, Pham Minh Tuan, Tri Thanh, Thanh Truc.. parmi tant d'autres. Ces airs réconfortent les combattants sur le front en leur apportant un contenu révolutionnaire exaltant. La musique traditionnelle est représentée par Hong Hai, Tran Ngoc, Vu Ngan Chi, Thanh Ly, etc... Sur des airs folkloriques, de nouvelles paroles perpétuent l'attachement de notre peuple aux créations populaires qui traitent de l'amour du travail et de la patrie, du respect pour la morale, caractéristiques de tout Vietnamien.

Les poésies populaires en sont empreintes :

... « Je drape mon miroir de soie moirée,
Les concitoyens se doivent une tendre affection ! »

Le grand poète Nguyen Dinh Chieu avait de son vivant écrit de même :

« Ma barque chargée de toutes les morales flotte allègrement.

«Et ma plume se s'émousse guère à écraser tous les traîtres ».

Depuis plus de 20 ans, à travers 2 résistances, nos arts ont pris un bon développement, surtout la musique, bien que l'effectif de nos compositeurs soit réduit.

La fière devise : « Nos chants sonneront plus fort que les bombes » est l'expression synthétique d'un mouvement populaire d'une intensité extraordinaire. Si les « chansons de libération » triomphent à la campagne, les citadins ont leurs airs « de la résistance » pour exprimer leur opposition.

Les contes populaires relatent encore l'histoire de Thach Sanh, le chevalier paysan, armé de son arc infaillible et d'une guitare. C'est l'image même du peuple vietnamien, héroïque au feu, mais amoureux des arts. La guitare de Thach Sanh symbolise le pouvoir magique de l'art aux mains d'une cause juste et employé comme arme de combat.

Les artistes sudvietnamiens sont en train d'écrire une nouvelle épopée.

PHUONG LAN

Photo en haut :

Chantons ! nos chants sonneront plus fort que les bombes.

Chant du soulèvement

OISEAUX de la jungle, un instant,
taisez ce matin, votre chant.
Que mon âme au-dessus des arbres
s'en aille écouter Saigon
et sa rumeur toujours plus proche...

Y-a-t-il au monde une autre ville
si jeune et si vieille à la fois,
d'une histoire aussi étonnante ?
Après des siècles d'existence,
vingt et neuf jours de liberté !

Mais la joie à peine goûtée,
déjà revenait l'ennemi,
déjà les mains sur les fusils
et les balles pour tout langage.
Vingt et neuf jours avaient suffi
pour nous marquer à tout jamais
de l'amour de la liberté.
Sur tous les chemins parcourus,
nous gardons notre confiance.

Nuit et jour, dans nos pensées,
Dong Thap, dans la zone D.
Et le cœur joyeux de Ben Thanh
aux nouvelles de nos victoires,
malgré le tonnerre des bombes
déchaîné sur la jungle verte,
bat avec le cœur des maquis.
Vinrent les jours de colère,
Saigon de ses mains nues
a brisé les baïonnettes
et les drapeaux ennemis.

Alors, dans les rues brûlantes
le peuple monta, par vagues,
s'éteignirent les lumières,
les marchés furent déserts,
chaque arbre devint obstacle,
chaque rue champ de bataille.

Leurs autos et leurs polices,
leurs grenades, leurs canons,
leurs poteaux et leurs prisons,
leurs appels et leurs prières
ont été pulvérisés
sous les pas de Saigon.

De partout, nous nous levons,
Cau Kho, Nha Rong, Palikao,
et les plus humbles endroits
accomplissent des exploits.
Nous reprendrons le pouvoir
après vingt-deux ans d'espoir,
pour que notre drapeau flotte,
pour entendre dans la rue
un « Camarade, salut ! »
Nous irons dans chaque rue
frapper l'ennemi au cœur.

Vingt-deux ans ! Que dire encore ?
Ces ans de feux et d'aurore
soulèvent notre marée.
O Saigon, un jour proche
nous serons tous libérés.
A cette seule pensée,
notre cœur devient fournaise,
nous marchons, marée humaine
vers l'ardente Saigon.

Ceux qui viennent de Ho Bo,
ceux qui viennent de Nhuan Duc,
et de la banlieue boueuse,
des usines, des casernes,
et nous marchons sur des corps
à jamais silencieux,
près des drapeaux en guenilles,
blanches étoiles tremblantes...

L'an quarante fut amer,
quarante-cinq éphémère...
A jamais, ô Saigon,
à jamais, tu nous reviens.

Oiseaux de la jungle, un instant
taisez ce matin, votre chant
Que mon âme au-dessus des arbres
s'en aille écouter les échos
de Saigon qui se soulève.

1968

HUONG TRIEU

LA GLORIEUSE JOURNÉE HISTORIQUE DU PEUPLE CONGOLAIS

LA fondation de la République du Congo (B) qui a pris, en décembre 1969, le nom de République populaire du Congo, a été le fruit d'une lutte acharnée, résolue et opiniâtre que le peuple du Congo (B) mena contre la domination colonialiste. Au cours des 3 jours consécutifs 13, 14 et 15 août 1963 de la Révolution, dénommés «les Journées glorieuses», la classe ouvrière et les autres couches de la population congolaise ont renversé la dictature de Fulbert Youlou, agent de l'impérialisme, délivré le Congo (B) du régime colonialo-féodal et créé des conditions favorables au développement de leur pays. Sous la direction du gouvernement et du Parti du Travail ayant à leur tête le Président Marien N'gouabi, le peuple du Congo (B) a lutté inlassablement pour défendre et consolider l'indépendance, développer l'économie et la culture nationales.

Les éléments réactionnaires dans le pays en collusion avec les impérialistes aux fins de sabotage et de renversement du pouvoir révolutionnaire ont connu, maintes fois, des échecs ignominieux. Un certain nombre d'entreprises, de mines et de compagnies d'exploitation principales appartenant aux colonialistes a été nationalisé.

Le Congo (B) accorde actuellement une attention particulière à l'impulsion de l'agriculture, de la pêche, de l'exploitation du sous-sol, de l'électrification qui sont parmi les plus importantes branches de son économie nationale. Par ailleurs, la culture, l'enseignement et la santé publique ont aussi obtenu des succès remarquables.

Poursuivant sa ligne politique de non-engagement, le Congo (B) a établi avec l'étranger des relations amicales basées sur l'égalité et le respect réciproque. Il a contribué à la lutte pour la libération de toute l'Afrique de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme ainsi que de la ségrégation raciale.

Depuis de longues années, la population du Sud Viet Nam en lutte contre les agresseurs américains, pour le salut national a joui constamment de l'approbation et du soutien résolus du Gouvernement et du peuple du Congo (B). Le Congo (B) soutient le Programme politique et la solution globale en 10 points du FNL, exige le retrait total des troupes américaines et satellites du territoire sudvietnamien, reconnait le FNL comme représentant authentique de la population sudvietnamienne. Il est aussi un des premiers pays qui ont reconnu le Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud Viet Nam et qui ont ensuite établi avec celle-ci des relations diplomatiques au rang d'ambassade.

Ces dernières années, le mouvement populaire de soutien au Viet Nam a pris un grand essor au Congo (B).

L'accueil chaleureux que les dirigeants et le peuple du Congo (B) ont réservé à la délégation du GRP conduite par Nguyen Van Quang, membre du comité central du FNL et envoyé spécial du GRP, en visite d'amitié au Congo (B) du 10 au 15-12-1969, reflète la solidarité et l'amitié indéfectibles qui lient les deux peuples frères du Viet Nam et du Congo (B).

Traduisant les profonds sentiments du peuple, du gouvernement et du Parti du Travail du Congo (B) à l'égard du Viet Nam, le ministre des AE Auxence I.C. Konga a déclaré le 5-4-1971: «Le peuple congolais condamne avec véhémence l'agression impérialiste américaine du Viet Nam, du Cambodge et du Laos. Le peuple congolais se réjouit vivement des victoires des forces patriotiques indochinoises, réaffirme le soutien résolu et inébranlable du peuple, du Parti du Travail et du gouvernement congolais à la lutte pour la libération nationale des peuples d'Indochine». Après que le GRP de la RSVN eut avancé le 1-7-1971 sa proposition en 7 points visant à résoudre le problème du Viet Nam, la revue Etumba (Combat), organe central du Parti du Travail du Congo (B), a écrit le 14-7 dernier: «C'est une initiative de paix importante».

La position et l'attitude immuables du peuple, du gouvernement et du Parti du Travail du Congo (B) pour la résistance de la population sudvietnamienne aux agresseurs américains pour le salut national lui ont apporté et apportent un soutien précieux et un encouragement puissant. La population sudvietnamienne remercie sincèrement le peuple, le gouvernement et le Parti du Travail du Congo (B) de leur approbation et de leur soutien incessants à l'égard de sa juste cause.

A l'occasion de la glorieuse Journée historique du peuple du Congo (B), la population du Sud Viet Nam salue chaleureusement les exploits du peuple frère du Congo (B) et réaffirme son soutien entier à la lutte de celui-ci contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme ayant à leur tête les impérialistes américains, pour défendre l'indépendance et la souveraineté et édifier la prospérité de son pays ainsi que pour contribuer à la cause révolutionnaire des peuples d'Afrique et du monde entier.

PHAN HUU

EN BREF

- *Le 4/8, à Budapest, le CC du Parti socialiste ouvrier et le Conseil des ministres du Gouvernement révolutionnaire ouvrier-paysan hongrois ont publié une déclaration affirmant leur soutien total à la lutte anti-US du peuple vietnamien. La déclaration souligne: «Seuls les 3 peuples indochinois sont en droit de décider leur propre sort».*

- *Récemment, le ministère des AE de Chili a publié une déclaration acclamant l'initiative de paix en 7 points du GRP de la RSVN.*

- *Le 30/7, lors d'un entretien avec Nguyen Minh Phuong, ambassadeur de la RSVN à La Habana, le ministre des AE de la République chilienne Clodomiro Almeyda, en visite à Cuba, a hautement apprécié la lutte du peuple vietnamien, la considérant comme une contribution grandiose que l'histoire n'a jamais connue à la lutte anti-impérialiste et à la cause de libération nationale des peuples du monde.*

- *Au cours du 1er semestre de 1971, à la RDA, la population de Dresden et les étudiants de la Faculté de droit de Berlin ont contribué près de 2 milions et demi de marks pour le soutien au peuple vietnamien en vendant des timbres et en travaillant le samedi.*

- *Le 2/8, à Bagdad, le porte-parole du ministère des AE de la République irakienne, en affirmant le soutien de son gouvernement à l'initiative de paix en 7 points du GRP de la RSVN, a condamné la guerre d'agression US en Indochine et a exigé le retrait des GIs du SVN.*

- *Le représentant du Parti communiste belge est arrivé à Paris pour remettre à la délégation du GRP de la RSVN à la conférence de Paris sur le Viet Nam 31.880 francs belges pour le soutien à la population sudvietnamienne dans sa lutte anti-US pour le salut national.*

- *Le 28/7, l'organisation de «Solidarité internationale avec le VN» à Bonn (RFA) a ouvert une campagne pour prendre les signatures exigeant son gouvernement d'accepter l'ouverture du Bureau d'information du GRP de la RSVN à Bonn. Cette organisation a déclaré qu'à l'occasion du 25e anniversaire du procès de Nuremberg, elle organisera des meetings à Nuremberg, Bonn et dans d'autres villes pour condamner les crimes des impérialistes US commis en Indochine.*

Juillet 1971

RECRUDESCENCE DE LA GUERILLA

EN juillet 1971, on note une recrudescence de la guérilla, consécutive à nos victoires militaires du premier semestre de l'année. Elle a réduit à l'échec toutes les opérations de dégagement ou d'empiètement de l'ennemi, dressé des embuscades réussies le long des voies de communication, encerclé et attaqué vigoureusement ses bases logistiques, acculant la «pacification» à une situation critique.

Action de la guérilla contre les opérations de dégagement et d'empiètement de l'ennemi.

Malgré un appui-feu américain, les unités fantoches, employées dans les opérations de dégagement et d'empiètement dans les secteurs de Tri Thien, de Tay Nguyen, de U Minh..., déjà fort malmenées par les grandes batailles du début de l'année, se font lourdement décimer. La 101e division de paras US et les marines fantoches ont à tenir tête à une guérilla très mordante dans le Tri Thien, surtout après notre victoire de la côte 544. Les FAPL ont attaqué les côtes 85, 333, Bai Son — Cau Lo, etc. Dans la bataille de la colline Tron, le 1er juillet, 2 compagnies du 4e bataillon, 2e régiment fantoche se sont vues infliger des pertes sévères. La guérilla fait rage contre les tentatives de dégagement dans le secteur d'A Luoi, le long de la route No 12. De nombreux avions ont été abattus, des GIs mis hors de combat.

Les divisions fantoches No 9 et No 21 ainsi que les forces mobiles de la «4ème zone tactique» sont mises en difficulté dans la région de U Minh. Leurs quartiers généraux, leurs sous-secteurs militaires ont fait l'objet d'attaques répétées, ainsi que leurs convois routiers et fluviaux. Les pertes en effectifs et matériel des forces d'invasion sont considérables. Le 10 juillet, les FAPL ont détruit le PC opérationnel du 4e groupement de rangers, taillé en pièces deux bataillons du 14e régiment, 9e Div., avec 210 tués et 3 canons de 105 détruits. Le 18 juillet, deux bateaux chargés de troupes se font couler à Thi Keo.

Dans le Tay Nguyen et les plaines du Trung Bo, la guérilla et les forces régionales ont brisé de nombreuses colonnes ennemies s'aventurant en zones libérées. Des milliers de GIs et fantoches sont mis hors de combat, le plan de ratissage des environs des villes se trouve fortement compromis. Deux bataillons de mercenaires sudcoréens se font étriller dans la région, avec 120 tués et 5 avions abattus ou touchés.

Attaques des bases et mise en échec du programme de «pacification» de l'ennemi

L'ennemi fait bien des efforts pour contenir nos attaques contre ses bases. Mais les FAPL, gardant solidement l'initiative en main, ont constamment pris à partie les points d'appui et postes installés dans les faubourgs des villes du centre et du Sud Trung Bo, du delta du Mékong et de Saigon. De nombreuses bases logistiques, de nombreux aérodromes ont essuyé de retentissantes attaques. Da Nang, Chu Lai, Deo Son, Trang Lon, Lai Khe etc... ont subi successivement de lourds dégâts. Les deux grands aérodromes US installés à Trang Lon et Lai Khe dans le Nam Bo oriental sont obligés de se détaler par suite de cette recrudescence qui les met en péril.

La guérilla gagne les villes. Les guérilleros et les Forces d'auto-défense de la population agissent dans les rues au grand jour. Ils ont frappé les forces de la police et d'autres agents de tout poil, coulé des transports maritimes et des chalands dans le port de Qui Nhon, infligé de lourdes pertes à des compagnies ennemies entières dans la ville de Binh Thuan. Dans le delta du Mékong et le littoral du Trung Bo, l'appareil de répression installé à la suite des opérations de «pacification» est mis à rude épreuve. Dans les 20 premiers jours de juillet, 1.500 ennemis (GIs, mercenaires étrangers et troupes fantoches) ont été mis hors de combat, 83 motorisés détruits (dont 45 blindés), 7 avions abattus. Dans la province de Tra Vinh, en 10 jours, 20 postes ont été encerclés, 240 ennemis tués, 60 hameaux stratégiques démantelés. Les postes ont été rasés en série dans le delta du Mékong. L'appareil de coercition n'a pu tenir devant la montée de la guérilla, les autorités fantoches vivent dans une perpétuelle inquiétude. BBC du 29 juillet émet ce commentaire: «Les fonctionnaires du gouvernement se montrent réticents, la pacification n'est exécutée qu'avec répugnance. Un Américain dit: «La pacification se trouve à un point mort.»

Attaques des convois et coupure des routes

Les postes installés pour la défense des ponts et caniveaux ont fait l'objet de continuelles attaques. Les FAPL ont encore attaqué de nombreux convois routiers et fluviaux, détruit des ponts, dressé de meurtrières embuscades le long des cours d'eau. La guérilla harcèle l'ennemi dans toutes les régions quelque soit leur importance. L'UPI reconnait: «Les attaques de la guérilla sur la route No 1 exigent l'installation d'un nouveau dispositif de sûreté. Les GIs ne voyagent plus qu'en convoi et en tenue de combat: gilet pareballes, casque d'acier avec toutes leurs armes. Cette route était récemment praticable le jour, mais depuis le 21 juillet, de nombreuses embuscades ont eu lieu sur ce parcours.» (UPI, 29 juillet).

Sur la voie ferrée Hué — Da Nang, un convoi ferroviaire d'armements et de matériel a sauté au nord de Cau Hai, écrabouillant une locomotive et 12 wagons. Toute l'escorte a trouvé la mort.

La guérilla a pris en chasse les bateaux et vedettes de combat dans le Vam Co Tay et les nombreux arroyos du delta, éliminant de nombreuses unités.

En juillet donc, l'ennemi oppose une parade sans vigueur à la montée générale de la guérilla. Ses opérations dans le cadre de la pacification sont vouées à l'échec.

triomphe certain des Noirs d'Amérique

LA lutte des Noirs d'Amérique s'est caractérisée, pendant le dernier trimestre, par des faits dignes d'intérêt :

— A Columbus (état de Georgia), on a enregistré depuis mi-juin, de la part des Noirs, 122 explosions de bombes et saccages des habitations des ségrégationnistes, causant 2 millions de dollars de dommages.

— A Chattanooga (état de Tennessee), pendant 4 jours consécutifs (du 21 au 24-6), les Noirs ont entrepris de multiples luttes contre la discrimination raciale en dépit de la sévère répression exercée par 2.000 gardes appuyés par la police locale. De violents combats s'y sont déroulés, des Noirs en position sur les toits se battant en franc-tireur ou à l'aide de pierres, briques et cocktails Molotov.

— Les 5 et 17-5, des actions acharnées des Noirs ont provoqué plus de 100 incendies au district de Brooklyn (New York). Mentionnons également pour mai une bataille en règle menée pendant plusieurs heures par 500 GIs noirs contre les blancs racistes à la base aérienne de Travis (état de California), la manifestation de centaines de GIs noirs relevant du 8e groupement américain et l'éclatement d'une série de grenades dans une base américaine à Séoul (Corée du Sud) en signe de protestation contre la prolongation de la guerre d'agression américaine au Viet Nam et la discrimination raciale au sein de l'armée américaine; la condamnation portée par les congressmen noirs Diggo, A. Howking et William Clay contre la politique ségrégationniste de Nixon qui assuraient-ils, n'a pas tenu la promesse qu'il avait faite d'apporter l'égalité aux Noirs au sein de la société américaine.

Ces multiples faits prouvent que, par sa continuité et sa force, la lutte des Noirs reste toujours « une bombe à retardement posée au cœur des Etats-Unis », comme l'a constaté avec amertume le comité d'enquête sur les causes des soulèvements des Noirs (dont l'existence n'était due qu'à la fertile imagination des autorités de Washington) après les « étés brûlants » de 1965 et 1967.

CERTES, il ne saurait exister pour la population noire d'Amérique d'autre issue que le recours à la violence révolutionnaire pour riposter à la violence antirévolutionnaire des gouvernants ségrégationnistes. Il ne vient à personne l'idée de nier que, par leur labeur, les Noirs ont contribué une part non négligeable à la prospérité des Etats-Unis. Pourtant, trois siècles sont déjà passés sans qu'il leur ait été jamais reconnu le droit de vivre en hommes. Les blancs ségrégationnistes les prennent pour des bêtes, ni plus ni moins, sur lesquelles il leur est permis de donner libre cours à leurs excès allant jusqu'au meurtre. Les Noirs sont relégués au bas de l'échelle sociale américaine, les pires conditions s'accumulant sur leur existence. Dans le grand reportage « Ce qui se passe aux Etats-Unis » (*France Soir*, du 19-1 au 1-2-71), Michel Gordel, citant des chiffres et faisant état des choses vues et entendues, a fait cette remarque édifiante : « Le chômage figure, en tout premier lieu, à l'origine de l'ensemble du « problème racial » pris dans l'enchevêtrement de ses rapports séculaires : défaut d'une éducation conséquente, manque de logements, extension chaotique des taudis, rapide aggravation des maladies et de la sous-alimentation chez la majeure partie des 23,5 millions de Noirs, soit 12% de la population américaine ». Et voici l'opinion d'un professeur américain, Stanley Hoffmann de l'université Harvard : « Personne ne saurait nier les infimes possibilités économiques des 2/3 de Noirs, l'effrayant chômage aux quartiers des Noirs dans les grandes villes, le défaut de paternité chez de nombreux enfants noirs, la plupart des mères noires devant élever seules leurs enfants ». (Revue française *Preuves*, 1er trimestre 1971).

Il est manifeste qu'aux Etats Unis, l'impérialisme américain applique à l'égard de la population noire une atroce politique coloniale sans exclusion d'aucun aspect: oppression, exploitation, répression, obscurantisme... En d'autres termes, ces dizaines de millions de Noirs sont réduits à l'esclavage colonial au sein d'une Amérique impérialiste. Aussi serait-il aisé de concevoir la grande force latente de leur lutte révolutionnaire pour la libération nationale et l'émancipation sociale. Cette lutte juste et de grande signification internationale, menée à partir d'une position stratégique essentielle au sein même de l'impérialisme américain, l'ennemi N° 1 de l'humanité, a toujours bénéficié d'une vive sympathie et d'un large soutien de par le monde.

NOTONS en particulier, que sous l'administration Nixon dont la fascination est due aux conséquences de son échec dans la guerre d'agression contre le Viet Nam, la répression et la terreur vont en s'accentuant à l'encontre des Noirs tandis que l'impunité est davantage assurée aux ségrégationnistes. Le nombre n'a cessé d'augmenter de dirigeants du Mouvement Noir traduits en justice, battus, emprisonnés, déportés ou sommairement abattus. A la différence des précédentes administrations américaines (Kennedy, Johnson) qui s'occupaient, du moins en apparence, de « la suppression de la discrimination raciale », celle de Nixon se propose sans vergogne de placer des ségrégationnistes à la Cour suprême tout en se refusant à supprimer la discrimination raciale dans les écoles. La politique de Nixon a trouvé pour la circonstance un fervent apologiste en la personne d'un ségrégationniste notoire nommé Wallace, lequel a déclaré : « Je m'abstiendrais peut-être de me présenter à l'élection présidentielle de 1972, car Nixon a fait tout ce que nous voulons qu'il fasse ».

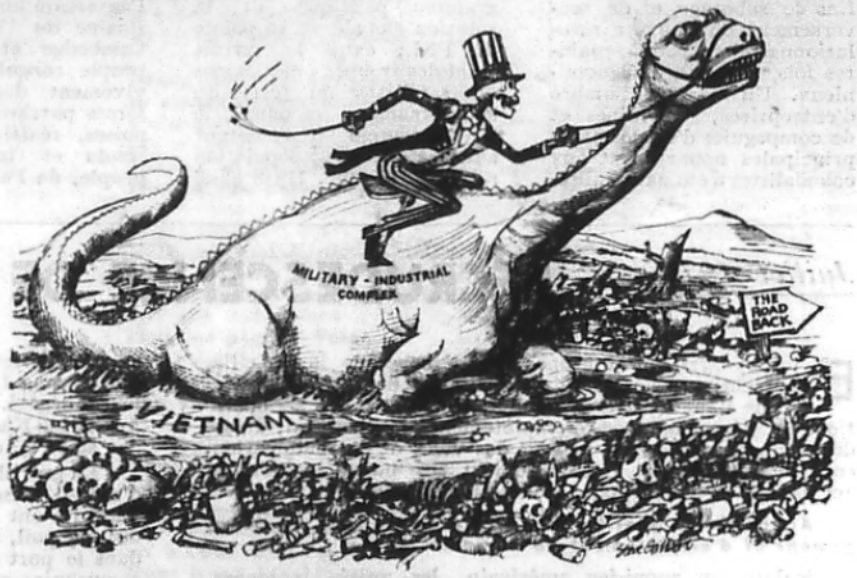
Mais Nixon s'est lourdement trompé en espérant, avec son arsenal répressif, mater la lutte des Noirs d'Amérique, une lutte étroitement liée à la vague révolutionnaire qui déferle de toutes les parties du monde sur l'impérialisme et le colonialisme, avec l'impérialisme américain comme chef de file, pour la libération nationale, la démocratie et une vie décente. Cet homme de la Maison Blanche, qui fait erreur à chaque pas, a choisi ou poussé les Noirs à choisir le second des deux points soulevés par Michel Gordel dans la conclusion de son grand reportage : « Plus que le problème du Viet Nam, où prendra fin un jour la guerre, plus que la crise économique qui porte en elle des solutions et des espoirs, c'est le choix à porter entre « l'édification et la destruction » (dans le problème racial. - *NDLR*) qui décidera de l'avenir des Etats-Unis ». Nombre d'Américains Blancs progressistes, essentiellement des jeunes, conscients de cette grave situation, désirent en sortir leur pays en soutenant la lutte de leurs frères noirs contre les gouvernants.

UN pont de solidarité militant s'est jeté entre la population sudvietnamienne et la population noire d'Amérique pour s'opposer à l'impérialisme et au colonialisme. Comme l'a bien souligné E. Cleaver, ministre de l'Information des Panthères Noires, « les valeurs humaines réelles se conservent en entier chez les opprimés dans le monde entier. Le facteur prédominant de nos rapports (entre la population sudvietnamienne et la population noire d'Amérique. - *NDLR*) se trouve dans la lutte que nous menons ensemble contre un ennemi commun, l'impérialisme américain, pour la défense de ces valeurs humaines. Cette base est appelée à favoriser notre solidarité et notre victoire ».

Il est évident que l'intensification de la guerre d'agression en Indochine par la clique belliciste de Nixon s'accompagne de l'accentuation de la répression du mouvement des Noirs et des différents mouvements pour la paix et le progrès aux Etats-Unis. Evident est-il aussi que la prolongation et l'extension de cette guerre d'agression aggravent la misère des Noirs et le sacrifice des vies des Noirs du corps expéditionnaire américain. Ainsi s'explique le développement du mouvement anti-guerre chez les GIs noirs au Sud Viet Nam et dans d'autres parties du monde. La population sudvietnamienne et ses forces armées ont vu dans ce mouvement un précieux soutien à leur lutte anti-américaine pour le salut national.

La population sudvietnamienne soutient sans réserve et de tout cœur la lutte des Noirs d'Amérique et se réjouit vivement de leurs différents succès, les considérant comme les siens propres. Elle est fermement convaincue, qu'en tirant la leçon de leurs activités, ils surmonteront difficultés et obstacles pour faire aboutir leur noble lutte à de nouveaux succès plus importants.

DAI LIEN



« La politique de guerre d'agression », combien ce monstre ravage aujourd'hui la société américaine.

La doctrine de Nixon échouera au Moyen - Orient

SUR les ordres de Washington et avec l'appui des agresseurs israéliens, les autorités réactionnaires de la Jordanie, avec Hussein en tête, ont lancé avec frénésie de violentes attaques contre les patriotes palestiniens, leurs frères de sang arabe vivant en territoire jordanien, pour essayer de les annihiler.

Ces attaques de grande envergure contre les forces de résistance palestiniennes ont soulevé une vague d'indignation dans les pays arabes dont certains ont exprimé le désir de châtier les traîtres à la cause arabe.

Tout comme en Indochine, Nixon est en train d'appliquer dans cette région sa doctrine perfide d'utilisation des populations autochtones pour combattre d'autres populations autochtones. La clique de Nixon a fourni des dollars et des armes à Hussein qui cherche à écraser la juste lutte du peuple palestinien au profit de ses intérêts égoïstes dans la zone de la Rivière de Jordanie.

La population du Sud Viet Nam, violemment indignée par l'attitude perfide et les actes barbares de la clique de Hussein, condamne énergiquement les réactionnaires jordaniens et exige d'eux la cessation immédiate de leurs actes barbares.

La population du Sud Viet Nam croit fermement que, fort de son unité et du soutien résolu des pays arabes frères, le peuple palestinien sera à même d'arrêter la main sanglante de la clique de Hussein, et que la juste résistance du peuple palestinien triomphera finalement, en dépit de nombreuses difficultés qu'elle aura encore à surmonter.

La doctrine Nixon échouera certainement au Moyen-Orient, en Indochine, comme partout ailleurs.